

soigne l'atmosphère, le style et les références à ses prédécesseurs (*Mon-sieur Abel*, *Quidam*, *Adieu La Jolla*...). Dans *Mouche* (1976), un privé, embauché pour retrouver sa petite-fille, rencontre sa propre histoire dans une démarche oedipienne. Et Christopher Diable (Claude Brame, né en 1950) a écrit un roman étonnant : *La Plus Longue Course d'Abraham Coles, chauffeur de taxi*, Grand Prix de la littérature policière en 1977, dans lequel Albert Coles, chauffeur de taxi de cinquante-trois ans, qui a perdu sa fille trois ans auparavant, prenant en charge une jeune fille « paumée » soupçonnée de meurtre, reconstitue l'histoire de la mort de sa fille... L'espace nous manque pour mentionner bien d'autres auteurs qui témoignent de la vitalité actuelle du roman policier français.

3.3 L'explosion du suspense

Elle est sans conteste due aux succès des romans de Mary Higgins Clark dans la collection « Spécial Suspense » chez Albin Michel (*La Nuit du renard* en 1977, *La Maison du guet* en 1975, *La Clinique du docteur H* en 1980, *Un cri dans la nuit* en 1982, *Le Démon du passé* en 1984, *Ne pleure pas ma belle* en 1987, *Nous n'irons plus au bois* en 1992, *Un jour, tu verras* en 1993). Après Irish, elle porte le genre à sa quintessence, avant de mélanger, dans ses derniers romans, suspense et énigme.

Elle est accompagnée, par des auteurs français, plus discrets mais très fins, comme Jean-François Coatmeur (né en 1925), qui, après avoir publié dans « Le Masque », « Crime-Club » et « Sueurs froides », édite dans « Spécial Suspense », des romans excellents comme *La Nuit rouge* (1984) ou *Yesterday* (1985).

D'un autre côté, des auteurs américains aux techniques affirmées dans l'horreur et l'épouvante rencontrent un énorme succès auprès des jeunes. Le plus célèbre est bien sûr Stephen King (qui signe aussi Richard Bachman) avec, par exemple, *Charlie* (1980), *Running Man* (1982), *Misery* (1987) mais surtout *La Peau sur les os* (1984) et un des chefs-d'œuvre du genre, *Cujo* (1981), histoire d'une femme et de son enfant coincés dans leur voiture par un saint-bernard enragé. D.R. Koontz a atteint lui aussi une grande notoriété avec, entre autres, *La Nuit des cafards* (1980), qui met aux prises une jeune femme et un homme fou, détruit psychologiquement dans son enfance par une mère qui l'enfermait dans une cave aux cafards énormes...

3.4 La découverte d'autres cultures

Cette dernière période a aussi été marquée par une prise de conscience de la présence du roman policier dans d'autres pays. Ainsi, de nombreuses traductions (notamment dans la collection « 10/18 ») ont permis d'apprécier des auteurs d'autres cultures.

Ce fut le cas pour les Suédois Maj Sjöwall (née en 1935) et Per Wahlöo (né en 1926), qui explorent les dessous de l'apparent bien-être scandinave. Avec le Hollandais Janwillem Van De Wetering (né en 1931), on découvre, dans des romans tels *Le Papou d'Amsterdam* ou *Maria de Curaçao*, des enquêteurs bardés d'ennuis (depuis les rhumatismes jusqu'au chat névrotique). L'Allemand Ky est une autre grande découverte. Avec *Du feu pour le grand dragon* et *Robin des Bois est mort* (1979), il explore le terrorisme et le racisme, de façon corrosive.

Dans l'espace espagnol, deux auteurs au moins sont à mentionner : Manuel Vasquez Montalban (1939-2003), qui lance le privé barcelonais Pepe Carvalho, fin gourmet, dans des enquêtes qui lui permettent d'explorer l'après-franquisme, et Eduardo Mendoza (né en 1943) au privé délirant (voir *Le Labyrinthe aux olives*).

En Italie, Giorgio Scerbanenco (1911-1969), après avoir écrit cinq romans policiers entre 1940 et 1942, récidive en 1966 avec *Vénus privée* où il crée Duca Lamberti, médecin radié de l'Ordre pour avoir pratiqué l'euthanasie sur une malade incurable... D'autres romans très noirs suivent : *Naïves autostoppeuses*, *Du sang sur le parvis*... Il faut aussi signaler les deux journalistes Fruttero et Lucentini, qui écrivent des « policiers » à plusieurs degrés – *La Femme du dimanche* en 1972 présente une description acérée de la bourgeoisie de Turin, *La Nuit du Grand Boss* (1980), quête « à tiroirs » qui s'avère métaphysique –, ou encore s'engagent dans une réécriture du roman inachevé de Dickens : *Le Mystère d'Edwin Drood*...

Cette découverte d'autres cultures, via les traductions, s'est considérablement enrichie lors des vingt dernières années. On peut ainsi citer, de manière non exhaustive, Israël (avec, par exemple, Shoulamit Lapid et surtout Batya Gour et son policier Michel Ohayon qui explore les multiples tensions de la société israélienne), la Russie (avec, par exemple, d'un côté Boris Akounine qui, dans une série, met en scène Eraste Petrovitch Fandorine, détective du tsar et, de l'autre, Alexandra Marinina qui, avec son enquêtrice de la brigade criminelle de Moscou, Anastasia Kamenskaia, nous fait découvrir les conflits politiques, sociaux et criminels qui agitent la société russe contemporaine) ou